

## L'Espace dans l'œuvre poétique de Jean Tardieu

Christian Le Dimna

Une expérience fondamentale pour la vie et l'œuvre de Jean Tardieu eut lieu en 1920 alors qu'à 17 ans il se rasait devant un miroir où il aperçut une image de lui dans laquelle il se sentit précipité et exilé, sans jamais pouvoir revenir là où il était auparavant, tout en gardant intensément le souvenir de son lieu d'origine. Cette expérience décrite comme une chute, un passage de l'ici au là-bas, pose la question du « Où suis-je ? » qui pour être moins célèbre que le fameux « Qui suis-je ? » des philosophes et des sages, ne nous interroge pas moins sur la véritable nature de notre être. D'ailleurs, Douglas Harding, un sage anglais contemporain, ne s'y trompa pas en inaugurant une série de conférences<sup>1)</sup> par cette question du « Où suis-je ? » auquel il tenta de nous aider à répondre.

Tardieu s'interroge ainsi sous la forme burlesque que prennent souvent chez lui les questions essentielles :

Où t'en vas-ti ?

— Jé né sais pàs.

D'où viens-ti ?

— Jé né sais pàs non plis

Où t'es-ti donc, là-bas ou ici ?

— Entré les deux, entré les deux je souis.

Alors qui t'es-ti ?

— Jé né sais pàs, jé né sais pàs,

Jé né sais plis ! (Le clown et son alter ego, AG, p.87)<sup>1)</sup>

Il semble donc que c'est l'expérience du miroir, dans le cadre duquel il se trouva soudain réduit au misérable rang d'un objet emprisonné, qui décida de la manière dont Jean Tardieu aurait à se poser pour lui la question de son identité et qui fit de l'« espace » un des thèmes essentiels de sa poésie, comme le prouvent aussi les très nombreuses occurrences qu'on trouve de ce mot dans toute son œuvre.

Après avoir rappelé quelques notions permettant de mieux saisir les deux sortes de « je » qui apparaissent dans l'œuvre de Tardieu, nous définirons ensuite, en deux parties, les caractéristiques de l'espace selon qu'il est perçu d'ici ou de là-bas, avant d'envisager, dans une troisième partie, la manière dont Tardieu fait dialoguer ces deux points de vue.

### « Monsieur Tête » et « Monsieur Sans Tête »

Afin de bien saisir cette ambivalence de sens que Tardieu attribue à l'espace et pour tenter de comprendre l'importance de cette notion dans ses poèmes, je me servirai ici des concepts de « Monsieur Tête » et de « Monsieur Sans Tête » définis dans des études précédentes<sup>3)</sup> et que je ne ferai donc que brièvement rappeler ici. « Monsieur Tête » est ce personnage enfermé dans le miroir qui le reflète tel un objet parmi d'autres objets et comme eux, limité et condamné à mort. De plus, il a pris l'habitude de se voir de l'extérieur et de s'appréhender comme une tierce personne à laquelle il s'identifie. Aveuglé par son mental menteur, il pense le monde, sans le voir. Il a peur.

« Monsieur Sans Tête », quant à lui, voit bien « Monsieur Tête » là-bas mais ici, à zéro centimètre de lui, il ne voit rien ou plutôt il voit ce rien à partir duquel tout est possible. Créateur du ciel et de la terre, il perçoit les formes comme de simples objets de cette Conscience immuable qu'il est et qui ne peut être nommée. Il est le sujet et l'être, le « Je Suis ». Et si le sujet peut connaître l'objet, la réciproque n'est pas vraie.

« Monsieur Tête » est notre face humaine, celle à laquelle nous sommes identifiés tandis que « Monsieur Sans Tête » est notre face divine, celle que nous recherchons tous mais que peu d'entre nous saura trouver parce que nous cherchons dans la mauvaise direction.

### L'espace limité

A la suite de cette chute dans le miroir qui le constitue en tant qu'individu unique et donc séparé, « Monsieur Tête » se retrouve ainsi en prison :

toujours je me retrouve là  
comme la pierre sous le soleil

Par la nuit et par le soleil  
condamné sans preuve et sans tort  
aux murs de mon étroit espace (Jours pétrifiés, FC, p.86)

et « ce qui fut nommé l'espace lui apparaît partout atrocement divisé en *logements*, je veux dire en objets contigus enfermés les uns dans les autres, à l'infini » (Arguments, FC, p.19) et dans cet espace plein, l'air vient à lui manquer à cause de « ce foisonnement des choses au sein d'elles-mêmes qui s'obstine à nous étouffer. » (Arguments, FC, p.19)

formes de fer, masques de feu,  
rochers refermés sur les dieux (Les dieux étouffés, FC, p.43)

Tardieu décrit par le détail cette prison où dit-il :

j'écrase le sang de mon cœur  
dans les dures parois de ce monde (Suite mineure IX, FC, p.49)

et ses poèmes sont pleins de « murs », de « bornes », de « séparations », de « portes » et de « fenêtres » sur lesquels on « frappe », on « cogne » pour se faire ouvrir, pour trouver une issue à cet étouffement.

ouvrez, ouvrez à qui les aime,  
ouvrez vos portes dont je meurs (Les dieux étouffés, FC, p.43)

Plus encore que le « monde étroit qui nous est assigné » (FC, p.37) et ses objets qui nous enferment, c'est notre corps lui-même dont les sens nous laissent à peine entrevoir le monde, qui est une geôle :

Vois le jour à travers les barreaux  
Nommés œil, oreille, narine (Suite mineure VIII, FC, p.48)

Si « Monsieur Tête » suffoque « dans les dures parois de ce monde » (FC, p.49) où les objets l'écrasent, le seul moyen pour lui de survivre en tant qu'objet, est pourtant de tenter d'y saisir un ordre et de donner un caractère stable à ces choses qu'il sait aussi être dangereusement impermanentes : « cet objet que voici est là et il n'est plus là, dans le moment même où mon regard est à la fois frappé par son obstination à être quelque chose et par la révélation de l'univers conjectural, hasardeux, tourbillonnaire dont on me dit que sa substance est composée. » (Forme, figure, mouvement, PO, p.89) Pour cela, il essaie en vain « de peser de tout son poids corporel sur les fragments de matière qui nous heurtent, les briser, convertir l'un en un autre, modifier leur forme et leur destination (ainsi travaillent le physicien, le statuaire, le forgeron) ». (Argument, FC, p.19) Toute l'activité humaine de « Monsieur Tête » s'explique donc simplement par sa peur de disparaître en tant qu'objet, par son angoisse de la mort. S'il est un artiste, il fige le monde en cet « espace arrêté » comme l'est la toile du peintre qui fascine Tardieu ou bien le poème par lequel il tente de se débarrasser de ce visage d'homme.

Les mots, comme les sons, les formes et les couleurs, s'élèvent dans l'espace pour le peupler de figures d'où le visage de l'homme soit absent.

[...]

C'est ainsi que l'on essaie de tromper la douleur (Abolir le visage, PO, p.85)

Cette vaine tentative de reconstruire le monde n'apporte au prisonnier qu'un soulagement aussi illusoire que sa tentative d'« imaginer [...] un espace en dehors de l'espace » car ce n'est pas en rêvant de sa liberté que « Monsieur Tête » s'évadera de la

prison mais en trouvant la porte qui ouvre sur cet espace infini qui l'effraie, auquel il aspire pourtant : « L'espace, quelle soif ! » (FC, p.67) mais où il ne peut accéder qu'en disparaissant, « tremblant de froid sans (son) identité. » (FC, p.37)

### L'espace infini

Si Monsieur Tête ne peut concevoir la liberté que dans un « ailleurs » accessible à la seule condition qu'il disparaisse lui-même en tant que tel et s'il n'a d'autre choix que de passer

du songe épais de (sa) solidité  
à l'autre rêve à celui de l'espace,  
tremblant de froid sans (son) identité (Personne, FC, p.37)

à

cet espace interdit aux étoiles  
dont (il) garde le souvenir (II, FC, p.74),

son inséparable compagnon, « Monsieur Sans Tête » est lui « Délivré, cet esprit sans personne » qui « respire quelque temps et se fraye une route à travers tout. » (Argument, FC, p.19)

Cet « espace en dehors de l'espace, où l'on verse pêle-mêle toutes les choses, où elles se réduisent instantanément à rien, fondent ou disparaissent » (*Ibid.*),

l'espace où tout se résout  
où l'entassement se donne au Vide sauveur (A voix basse, AG, p.61)

du fait même qu'il est perçu comme vide des choses, est rempli de cet être qui se révèle ainsi dans cette « disparition générale » (Argument, FC, p.20). Cet espace est alors Conscience : « La conscience est juste conscience de son existence, sans aucun nom et c'est l'espace. »<sup>4)</sup> A cette parole d'un grand mystique contemporain fait écho celle du poète : « En attendant de me mêler à cette chose sans nom, je l'appelle encore l'Espace. » (L'Espace, PO, p.49)

Vide, sans nom, cet espace est conscience-contenant, assez vaste pour englober tout l'univers :

Exemple : j'aime cet espace  
où tous les mondes prennent place  
les petits objets et les grands (Le bon citoyen de l'univers, FC, p.134)

ou encore

L'espace qui demeure  
et contient tout. (IV Finale, AG, p.112)

« Profond », « vaste », « empire du souffle », l'espace est une « bénédiction ». (AG) C'est une « région de l'être » qui n'est « que pur reflet, miroir de l'étendue, miroir du temps. » (Le miroir, PO, p.200), qui n'est pas affecté par les objets reflétés par lui et qui renvoie la lumière leur donnant existence. Or « Monsieur Sans Tête » est ce miroir lui-même. Cet espace est lumineux aussi et c'est cette lumière, ce regard qui donne naissance à ce monde dans lequel « Monsieur Tête » s'est perdu :

Moi je suis égaré dans ce long paysage

Né de la lumière de mes yeux. (Notes d'un homme étonné, PO, p.205)

La description de cet espace lumineux est développée par Nisargadatta en ces termes : « Cet état initial produit sa propre lumière, son propre rayonnement. Dès l'éveil, "l'auto-luminosité" se manifeste et vous percevez un espace. C'est votre lumière qui éclaire l'espace intérieur où apparaît l'espace extérieur. C'est donc bien votre rayonnement, votre lumière qui se répand partout, c'est dans votre lumière qu'apparaît l'espace qui vous entoure, c'est grâce à elle qu'il est perçu. Comme le rayon du soleil est l'expression du soleil lui-même, votre monde ne peut pas exister en dehors de votre conscience. Il est l'expression de ce "je suis". Ce monde est votre manifestation. »<sup>5)</sup>

Réel, perçu, cet espace n'est pas à imaginer ou à rêver dans un ailleurs :

Ici, c'est ici : je répète c'est ici, ni là, ni là-bas, ni plus loin. (AG, p.85)

Il est certes cet « inconcevable lieu que nos mains ne peuvent atteindre » (La magie naturelle, PO, p.81) mais que nous pouvons découvrir car il est là, sous nos yeux pourvu que nous sachions regarder dans la bonne direction ou ouvrir les bonnes portes.

### **L'espace réconcilié**

Ainsi que je le notais dans une précédente étude : « Entre Monsieur Tête, face humaine et Monsieur Sans Tête, face divine, il ne faut donc voir aucun antagonisme, aucune opposition. Un dialogue s'instaura très vite entre ces deux aspects du Moi, à travers cette porte qui se referma à l'adolescence mais qui joua à la fois le rôle de passage et d'obstacle, cette porte peu à peu entrebaillée et par laquelle souffle le vent de l'Espace. »<sup>6)</sup> La place du poète se situe ainsi entre l'espace du rêve et l'espace de l'éveil :

Ni veille ni rêve : cela est (Diurne, AG, p.99)

ou encore : « Je suis ici et là-bas, dans la pesanteur sans remède et dans la liberté sans frein. Je marche, j'existe, je regarde, et je suis sans mémoire, plongé dans le torrent délicieux »

(Introduction à la vie, PO, p.68)

Le poète dépasse ici la dualité et nous explique sa méthode étonnamment proche de celle des mystiques : « Telle est donc la méthode. Si vous vous êtes transformé en une chose sans figure et sans nom, alors l'objet inanimé le plus menu, attiré par votre néant, approche plein de convoitise et se laisse emporter sans crainte. » (Éléments d'une méthode de réconciliation, PO, p.69)

Ainsi, le « Grand » tel que le désigne Douglas Harding, sans figure et sans nom, accueille-t-il le monde et ses objets dont fait partie le « petit ». « Totalement distincts et différents à tout point de vue, le Grand et le petit sont les deux moitiés inégales d'un tout [...] Ensemble ils créent la dynamique, la polarité entre la Divinité et l'humanité qui font la trame de notre vie. [...] Le remède [...] consiste à être les deux consciemment (en laissant chacun à sa place) et à accepter le va-et-vient incessant qui a lieu entre eux. »<sup>71</sup> Et Tardieu avoue lui aussi :

La souveraine joie  
de créer l'être jamais vu  
capable enfin  
d'osciller entre deux mondes oui  
je dis bien oui cet unique oui ce double  
d'être là  
et ainsi et ainsi  
et toujours (C'est là, AG, p.35)

Nous ne pouvons donc pas continuer à nous comporter comme « Le Lutteur Imbécile » qui ferait s'affronter en duel Monsieur Sans Tête et Monsieur Tête d'autant que « Ce duel se passait dans le lieu le plus ridicule du monde : à l'intérieur de moi-même, vaste espace éclairé au centre obscur et menaçant tout autour » (PO, p.192). En fait nous appartenons à deux lieux à la fois ; nous sommes doués d'« Ubiquité » : « Moi-même en haut, libre dans le soleil [...] Moi-même en bas au bord du gouffre, au même instant. » (PO, p.193). Avec un minimum d'effort, nous pouvons prétendre à la plénitude de notre être et de notre existence pourvu que nous sachions découvrir « Le Lieu de Passage » : « Dépassant toute cause et toute fin, la conscience exulte car elle reconnaît qu'elle ne cherchait rien d'autre que l'abolition de ses propres limites et elle se résout en félicité au moment où, dans un éclair, elle se conçoit comme le lieu de passage du Néant à l'Être et comme le lieu du retour de l'Être au sein du Néant. » (PO, p.192)

**« Je suis celui qui habite aujourd'hui parmi vous »** (Lettre d'ici, FC, p.190)

« Transfiguration sans intercesseur. La tragédie de l'incarnation est vécue par chacun de nous » (Le lieu de passage, AG, p.201) Certes, telle est bien la situation mais il dépend de chacun de découvrir l'envers du miroir et de « voir d'où l'on voit ». Notre situation apparaît effectivement tragique si nous nous condamnons à vivre dans la niche du chien comme « le

petit » alors que nous disposons d'un palais aux portes grandes ouvertes. La question de l'espace est, nous l'avons vu, au cœur de la problématique de Jean Tardieu et je ne peux donc souscrire à l'affirmation selon laquelle ce « "où suis-je ?" (...) pourrait être la question inaugurale d'un sujet trop sûrement perdu dans l'étrangeté pour oser d'abord se demander "qui suis-je ?" »<sup>8)</sup>. Il m'apparaît au contraire que ces deux questions sont identiques et pourraient se réunir en une seule formule : « Suis-je ici comme sujet ou là-bas comme objet ? » et que Tardieu y répond d'une façon non-dualiste en affirmant l'identité du sujet et de l'objet.

Certes nous sommes tous appelés à répondre à cette question puisque nous vivons tous cette tragédie mais la tentative poétique de Tardieu de trouver le passage, le chemin de la réconciliation est étonnamment moderne du fait qu'elle est débarrassée de tout « intercesseur », même de celui du langage qu'il sait réduire à rien. Les conclusions de sa quête poétique rejoignent ainsi les plus hauts enseignements métaphysiques d'un Nisargadatta qui insiste : « Comprenez bien qu'il n'y a aucune différence entre le manifesté et le non-manifesté. »<sup>9)</sup>

<sup>1)</sup> Conférences enregistrées par l'auteur, Kyoto, avril 1996.

<sup>2)</sup> Les citations des textes de Jean Tardieu sont extraites des recueils suivants publiés dans la collection Poésie / Gallimard NRF : *Le Fleuve caché Poésies 1938-1961*, Gallimard, 1996, (FC), *La Part de l'Ombre Proses 1937-1967*, Gallimard, 1995 (PO), *L'Accent grave et l'accent aigu*, Gallimard, 1997 (AG).

<sup>3)</sup> Christian Le Dimna, *Expériences non-dualistes. « Monsieur Monsieur » de Jean Tardieu, Etudes de langue et littérature françaises de l'Université de Hiroshima*, N°17, 1998, pp.68-84.

Christian Le Dimna, *Qui parle à qui ? « Monsieur Monsieur » de Jean Tardieu*, The Hiroshima University Studies, Faculty of Letters, Vol. 58, Dec.1998, pp.236-252.

<sup>4)</sup> Sri Nisargadatta Maharaj, *Sois !*, Les Deux Océans, 1994, p.250.

<sup>5)</sup> *Ibid.* p.62.

<sup>6)</sup> Christian Le Dimna, *Qui parle à qui ? « Monsieur Monsieur » de Jean Tardieu, op.cit.*, p.249.

<sup>7)</sup> Douglas Harding, *Le Procès de l'homme qui disait qu'il était Dieu*, Editions du Relié, 1996, p.355.

<sup>8)</sup> Marie Louise Lentengre, *L'Espace multiplié*, Les Cahiers de l'Herne « Jean Tardieu », 1991, p.265.

<sup>9)</sup> Sri Nisargadatta Maharaj, *op.cit.*, p.254.